

INTERNATIONAL

L'Argentine, Etat-membre de la «république unie du soja»...

Javiera Rulli est une jeune biologiste argentine. Elle travaille au sein de Groupe de réflexion rurale sur les problématiques liées à l'expansion massive des monocultures en Amérique latine. Ces monocultures d'exportation sont essentiellement destinées à la production de soja pour l'alimentation du bétail ou pour les biocarburants. Javiera Rulli était présente à Genève lors de la conférence publique «Sortir du chaos agricole mondial par la souveraineté alimentaire» organisée conjointement par la commission internationale d'Uniterre, Alliance Sud et Swissaid.

Tour d'horizon de la «république unie du soja»

C'est sous cette appellation perverse que Syngenta décline sa campagne pour commercialiser ses produits divers et variés en Argentine, au Paraguay et au Brésil.

L'Argentine est le second producteur mondial de soja génétiquement modifié. Sa surface s'étend sur 17 millions d'hectares dont 15 millions sont du soja «roundup ready» de Monsanto (la firme fournit son herbicide roundup avec ses semences génétiquement modifiées résistantes à ce même herbicide). Il est prévu de doubler la production de soja dans les trois ans à venir. En Argentine, le développement du soja s'est fait au détriment d'autres cultures, destinées au marché national: la production de riz a baissé de 44%, celle du maïs de 26%, le tournesol de 34% et le nombre d'exploitations laitières a chuté de moitié, les pâturages argentins étant engloutis par le soja.

Au Paraguay, 4ème exportateur mondial de soja, dont 80% est du «roundup ready», on compte déjà 2 millions d'hectares. La culture s'étend chaque année de 250'000 hectares.

Au Brésil, où les OGM sont en plein boom, 22.2 millions d'hectares sont consacrés aux cultures de soja dont 30% sont génétiquement modifiées. La culture du soja est considérée comme l'un des facteurs principaux de déforestation de la zone amazonienne. Au soja s'ajoute 6.2 millions d'hectares de canne à sucre et 3 millions d'hectares d'eucalyptus. Entre 1999 et 2001, 5.3 millions de personnes ont perdu leur emploi en zone rurale. La concentration des terres dans les mains des grandes sociétés agricoles ne favorise pas l'emploi. On estime au contraire que près de 90% des emplois ruraux sont fournis par les petites et moyennes exploitations agricoles.

Pour répondre à la demande croissante du marché mondial pour ces protéines végétales qui ont «avantageusement» remplacé les farines animales, ces trois pays développent des projets gigantesques permettant d'acheminer rapidement et par voie fluviale le soja en s'assurant ainsi une meilleure efficacité dans le transport tout en mettant en avant l'aspect «écologique» du transport fluvial qui réduit les émissions de gaz à effet de

serre. Pourtant ce projet pharaonique de canalisation et d'industrialisation des rives provoquera une déforestation de plus de 30'000 hectares par an. Tout laisse néanmoins à penser que les investisseurs répondront présents.

Les biocarburants, nouveau fléau?

L'Amérique latine est profilée pour devenir le berceau des biocarburants. Son climat comme ses coûts de production sont nettement plus avantageux que sous nos latitudes. De plus, la demande en biocarburants est toujours plus forte.

c'est surtout la peur de l'alimentation qui a joué, plutôt que la crainte d'une pollution environnementale. Dans ce cas de figure, les citoyens des pays producteurs du sud évolueront dans un environnement encore plus envahi d'OGM car ils n'ont que peu de poids face aux clients solvables des pays consommateurs de biocarburants.

Les monocultures tuent l'emploi

Les organisations sud-américaines craignent que l'intérêt croissant pour ce type de productions augmente la

Enjeux écologiques et sanitaires

Comme toutes les monocultures, celles destinées aux biocarburants nécessitent de fortes doses d'engrais, insecticides, herbicides etc. Les cultures s'étendant sur des milliers d'hectares, le traitement des cultures se fait souvent par avion. Les zones habitées se situant à proximité des champs sont rarement épargnées. Les habitants souffrent de plus en plus souvent de maladies tels que des cancers, malformations des enfants, troubles respiratoires. L'air comme l'eau sont la plupart du temps contaminés par l'usage massif de pesticides.

Adapter le modèle ou le changer ?

Faut-il chercher à améliorer quelques aspects d'un modèle qui s'avère destructeur ou faut-il repartir sur des nouvelles bases? Certaines ONG ou organisations de protection de l'environnement labélisent des monocultures pour autant qu'elles respectent quelques principes de base tels que la renonciation aux OGM, l'utilisation de surfaces qui ne sont pas fraîchement défrichées, le versement de salaires respectant les normes sociales locales etc. C'est par exemple le cas du projet «soja durable et responsable» mis sur pied par le WWF et la Coop. Pour plusieurs acteurs du mouvement social sud-américain, cette «couche de peinture verte» n'est de loin pas suffisante. Elle pourrait même légitimer un modèle agro-exportateur qu'elles désirent voir disparaître. Pour ces personnes, il est indispensable que nous remontions à la source de l'augmentation faramineuse des surfaces de monocultures: l'affouragement du bétail européen avec des protéines végétales qui sont produites plus économiquement en Amérique latine et la surconsommation d'énergie de notre société. C'est seulement lorsque les sociétés des pays fortement industrialisés remettront en question leur mode de vie que l'Amérique latine pourra user de son droit à la souveraineté alimentaire.

Valentina Hemmeler



Des monocultures de soja à perte de vue

L'Union européenne espère atteindre en 2010 près de 6% de part de biocarburants dans les carburants et cible 10% pour 2020. Mais pour y arriver, il faudra produire... Le forum économique de Davos a déjà prévenu les investisseurs: c'est en Amérique latine qu'il va falloir développer des partenariats dans le domaine des biocarburants. A ce propos on assiste déjà à des rapprochements entre les multinationales pétrolières et semencières.

Comme il fallait s'y attendre, les multinationales développent des OGM afin d'améliorer la productivité des cultures destinées aux biocarburants. Et il est à prévoir que le consommateur, qui jusqu'alors s'est largement méfié des OGM, y verra moins d'inconvénients. Dans le refus de ce type de méthodes,

part des monocultures. Aujourd'hui, ces pays s'orientent toujours plus vers une agriculture sans paysan. Les exploitations de 1000 hectares n'employant que deux personnes ne sont pas rares. En Argentine, le nombre de petites et moyennes exploitations est passé de 170'000 à 116'000. Avec des conséquences souvent dramatiques sur l'emploi: en Argentine, plus de 250'000 familles paysannes ont été déplacées et 8 chômeurs sur 10 sont issus de la première ou la seconde génération de ruraux. Ceci alors que le chômage se situe aux alentours de 20% et que 92% de la population se concentre déjà dans les villes. Un triste tableau qui semble clairement démentir les discours rassurants qui affirment que les biocarburants permettront à ces pays de développer les emplois.

CD de musique, 21 artistes pour la souveraineté alimentaire et La Via Campesina, 32.-, disponible au secrétariat. 021 601 74 67